

SCÈNE VII

MORTANO (*seul, assis, la tête appuyée sur la main*).

Le calme ! (*Soupirant*). Le calme pour Mortano, pour le bourreau des comtes de Stella ? Jamais ! Il n'y a pas de calme pour les malfaiteurs, et, je le comprends, à cette heure : il est, dans le cœur même du criminel, une justice toujours menaçante et toujours active, qui le tourmente et qui le châtie, même dès cette vie !... car, je le sens bien, je ne vivrai pas longtemps..... O ciel ! quelles tortures ! quelle affreuse pensée ! Un Dieu juste, irrité contre moi, et pour l'éternité ! O Ricardo ! infâme Ricardo ! dans quel abîme tu m'as précipité !..... Je suis au comble de la fortune, et je cherche le bonheur..... et le bonheur me fuit !..... Je suis craint, je suis redouté partout ; et cette frayeur que j'inspire ne me laisse de repos ni le jour ni la nuit !... Il est des heures où je me sens accablé d'une épouvantable douleur. La nature tout entière pèse sur moi, et je me traîne, brisé, flechissant sous le fardeau de la vie !... J'ai perdu le sommeil ; je ne sais plus même ce que c'est car, comment appeler cet engourdissement lourd et douloureux, qui pèse sur mon cerveau et le remplit de rêves et de souffrances, pendant quelques heures de la nuit ! Mais ce sommeil, hélas ! ce bon et doux sommeil de mon enfance, ce sommeil si frais et si pur qu'un ange semblait protéger de son aile et qu'une mère berçait de son chant ; ce calme réparateur de la vie, cette respiration paisible et régulière, ce voile d'or et d'azur abaissé sur les yeux, ce souffle aérien que l'haleine de la nuit fait courir dans les cheveux et autour du cou de l'enfant ; ce sommeil-là, je l'ai perdu et ne le retrouverai jamais !... Mes rêves eux-mêmes sont affreux, quand il m'arrive de fermer un instant ma paupière appesantie !..... Ce ne sont plus ces beaux rêves de ma jeunesse, pauvre, mais innocente, qui résumaient toute une vie d'enchantement et de bonheur, dans quelques heures d'illusion... Je vois passer devant moi les spectres de toutes mes déceptions, plus lamentables, plus hideux chaque nuit. Je vois fuir les ombres de mes amis, de mes bienfaiteurs, que j'ai trahis ! (*Se levant brusquement*). Je vois se dresser devant moi toutes les victimes immolées à ma fureur ; j'entends leurs cris, dans les rafales de la tempête, dans les gémissements lugubres de l'ouragan du nord. Il me semble alors que leurs âmes couronnées me poursuivent dans l'ombre appelant sur moi la vengeance du ciel !... Et puis je descends lentement, pâle, désolé, dans les abîmes de ce gouffre sans fond qu'on appelle l'Éternité, et dont la gueule me semble toujours béante, au pied de mon lit, comme un sépulcre ouvert. Je rêve que je descends dans les profondeurs sans bornes, cherchant d'un œil avide quelque rayon d'espoir,..... et je ne trouve pour flambeau, dans ma route affreuse, que les bouffées sinistres d'un clarté d'enfer, rouge et sanglante, qui me brûle les yeux jusqu'au fond du crâne, et qui m'égare de plus en plus !..... Tels sont mes rêves ; telle est ma vie désormais ! O supplice ! O terreur !... Malédiction sur celui qui m'a poussé au crime (*Appelant*). Ricardo ?